b.r. (1764) (Stanisław August Król)

Ode au Roi sur son avènement au trône.

Stanisław August

ODE
AU ROI
SUR SON AVENEMENT AU TRONE

1764

QUel Spectacle pompeux vient s'offrir à ma vuë?
Je vois le vice altier dans la fange abatu;
Je vois la Liberté descendant d'une nuë
Couronner la Vertu.

DOn précieux des Dieux viens élever mon ame!
Viens m'inspirer des vers immortels comme toi!
Je veux .... je veux chanter dans l'ardeur qui m'enflame
Un citoyen fait ROI.

LEs Princes appellés par leur naiſſance au trône
Végétent quelquefois dans un lache repos;
Mais un ROI que le ſort éléve à la couronne.
Eſt toûjours un héros.

AImable Liberté, ton bienfaiſant Empire
Rendait jadis heureux ce coupable univers.
Albion t'aime encor, le Sarmate t'admire,
Le reſte eſt dans les fers

DE ces tems fortunés vous retrâcez l'image
Peuple fier & jaloux de vos antiques droits,
Vous voulez non des fers, mais un pere, un ROI ſage
Qui maintienne vos loix.

LOrsqu' à ce noble prix plus d'un mortel aſpire,
L'univers ébranlé ſouffre des maux affreux:
Une pomme autrefois détruiſit un Empire
Et diviſat les Dieux.

DE ces Dieux adorons la ſageſſe profonde
Ils éloignent de nous ces tragiques débats:
Le ROI qu'ils ont choiſi pour le bonheur du monde
Fut élu ſans combats.

IL parrut ſur la ſcéne ainſi qu'un fier athlete
Que cent faibles rivaux regardent en tremblant:
L'orgueil les réunit, le ſon de la trompette
Les diſſipe à l'inſtant.

IL ſe plaint du Deſtin qui lui ravit la gloire
De prouver ſon courage aux yeux des ſpectateurs.
Aux yeux de la vertu la plus noble victoire
Eſt de vaincre les coeurs.

DAns ces troubles, Grand Roi, Tu contemplais le zele
Des braves deſcendans du Romain Palémon:
Leur amour pour leur ROI ſervirait de modéle
Même à ma nation.

QUe ne puis-je aujourd'hui par un trait plein de flame
Inſpirer à Ton cœur ce que le mien reſſent!
Leur ſublime Prélat poſſederait Ton âme;
Mais Tu ſerais trop grand.

RAppelles Toi ce jour à jamais mémorable,
Où nos cœurs palpitans formaient des vœux tout bas.
La nature ſe tait - - - - - ô prodige inéfable!
Tous nomment STANISLAS.

LE temple retentit de nos chants d'allegreſſe
Quand Tu prias les Dieux de T'apprendre à regner;
Et nos coeurs attendris dans une douce yvreſſe
Se laiſſaient entraîner.

QUel triomphe flatteur pour une ame ſublime,
Que le ciel éleva pour faire des heureux!
Ce ſera là, grand ROI, la conſtante maxime
De Ton cœur généreux.

TA vertu fut Ton titre & Te conquit le trône.
D'un Sceptre glorieux il eſt beau d'hériter;
Mais il eſt bien plus grand d'être né ſans couronne
Et de la mériter.

VOis l'Europe attentive à Ta gloire nouvelle.
C'eſt, dit elle, le fils du plus grand des mortels,
Qui d'un ROI malheureux reſtant l'ami fidele
Méritait des Auteis.

O Sage Epheſtion d'un ſecond Alexandre
De lauriers comme lui tu ſçus te couronner,
Et plus grand que le trône où Tu pouvais pretendre
Tu daignas le donner.

QUe d'oprobres dés - lors avilissent ce trône,
Que les Dieux destinaient un jour à ses enfans !
Un Esclave a le sceptre & Thémis abandonne
Ces Etats chancellans.

GRand ' ROI! Tes prémiers soins lui rendront sa balance,
Et les arts à Ta voix peupleront Tes Etats:
Tu sçais que leurs bienfaits cimentent la puissance
Des plus grands Potentats.

TEs superbes ayeux contens de leur courage,
Cultivaient les vertus & méprisaient les Arts:
L'ignorance ici bas fut souvent le partage
Des compagnons de Mars.

MAis les tems sont venus où la Philosophie
Eclairant les humains les rend encor meilleurs,
Et les arts ses enfans répandent sur la vie
Leurs constantes douceurs.

PAr leurs puissans attraits un sublime génie
Voit qu'il est né barbare, il en fremit d'horreur:
Il va les enlever, tout change en sa patrie,
Il en est créateur.

Sur ſes pas glorieux une femme étonnante
Marche ſans s'arrêter à l'immortalité:
Ses talens, ſes vertus, ſon ame bienfaiſante
Egallent ſa beauté.

Fedéric Ton ami, Ton modéle & Ta gloire,
Ne doit-il point aux arts l'amour de l'univers?
De ſes fameux combats l'on perdra la mémoire,
Mais l'on ſaura ſes vers.

Tes ſujets recueillans les fruits de Ta ſageſſe,
En cultivant ces Arts vont enfin abroger
Le ſervile tribut que payait leur pareſſe
A l'avide étranger.

Ton exemple fameux élevra leur génie,
Ils ſeront auſſi grands qu'ils l'étaient autrefois:
Tu pourras Te vanter, en ſervant Ta Patrie
De regner ſur des ROIS.

Ton peuple gémiſſait dans un dur eſclavage,
La tendre humanité va recouvrer ſes droits
Et nos neveux diront: ce ROI ſi grand, ſi ſage,
Fut le meilleur des ROIS,

QUels tableaux enchanteurs pour Ton ame ſenſible!
Tes deſertes cités ſe peuplent d'habitans;
L'heureux cultivateur libre, riche & paiſible
Va défricher ſes champs.

LEs innocens plaiſirs enfans de l'abondance,
Pour la premiere fois connaîtront ces climats;
La Superſtition, l'orgueilleuſe Licence
Fuiront de Tes Etats.

MIlle jeunes guerriers par Ta magnificence,
Apprendront le grand Art dans l'ecole de Mars:
Tu pourras de Ton trône élêver la puiſſance,
Sans craindre les hazards.

MAis grand Roi, Ta clémence éterniſe Ton regne,
Chériſſant Tes ſujets autrefois Tes égaux,
Tu vas les rendre heureux ſans qu'aucun d'eux Te craigne,
Pas même Tes rivaux.

LEs plus nobles efforts d'une ame magnanime
Sont, pouvant ſe venger, d'aimer ſes ennemis:
J'oſe Te rapeller la réponſe ſublime
Du meilleur des Louis.

DEs flatteurs convoitans d'immenſes héritages
S'écriaient: vengez vous de tant d'affronts recens!
Eſt-ce au ROI, leur dit-il, à venger des outrages,
Faits au Duc d'Orleans?

AInſi par Tes bienfais digne du nom d'Auguſte
Que le ſage Deſtin Te fit prendre en naiſſant,
Ton regne prouvera, que le ROI le plus juſte
Eſt toujours le plus grand.

QUel ſiécle fortuné va s'offrir à lhiſtoire!
Des rives de la Sprée aux rives de l'Amour *
L'on verra la Vertu, le Génie & la Gloire
Y regner tour-à-tour.

IMmortels Triumvirs frappez, mettez en poudre
Les ſerviles flatteurs, les laches favoris.
L'univers eſt en paix ------ tyrans craignez la foudre
Les aigles ſont unis.

* Fleuve de Sibérie



